

En mémoire d'Anthony Glinoyer

À l'orée de ce nouveau numéro de *Relief*, la rédaction souhaite rendre hommage à Anthony Glinoyer, professeur à l'Université de Sherbrooke, décédé le 23 juin 2026, à cinquante ans.

De la camaraderie romantique aux classiques, il n'a cessé de démontrer dans son travail critique que la littérature ne se fait jamais seule. Sa thèse liégeoise, devenue *La querelle de la camaraderie littéraire* (2008), prenait au sérieux l'accusation de camaraderie portée en 1829 contre le cénacle romantique. Il y lisait, sous la polémique, l'aveu qu'à l'heure de la presse et de la réclame la réputation était devenue une valeur qui se produit et se construit à plusieurs. *L'âge des cénacles* (2013, avec Vincent Laisney) donna à cette intuition l'ampleur d'une somme ; *La bohème* (2018) la déplaça vers l'imaginaire social ; *Naissance de l'éditeur* (2005, avec Pascal Durand), puis *Être éditeur* (2024), l'étendirent à cette instance médiatrice que le XIX^e siècle avait inventée et que la recherche, avant lui, tardait à considérer pleinement ; *Les classiques littéraires* (2025), enfin, dont le sous-titre saluait discrètement Jacques Dubois, montrait que la consécration elle-même est une œuvre collective. D'un livre à l'autre, Anthony Glinoyer faisait apparaître des groupes, des querelles, des dons, des médiations.

Anthony Glinoyer a pratiqué la recherche comme les cénacles qu'il étudiait faisaient de la littérature, en commun. L'historien de la camaraderie littéraire fut un camarade de travail. Le sociologue de l'édition et de la médiation dirigea des revues, *CONTEXTES*, *Mémoires du livre*, des groupes, le GREMLIN, le GRÉLOQ, ainsi que des chantiers d'archives éditoriales des deux côtés de l'Atlantique ; le spécialiste de l'économie du don dans les sociabilités littéraires choisit pour tout l'accès libre, pour les rééditions d'Escarpit, de Macherey et de Dubois, et pour le Lexique Socius. Vingt ans avant les politiques de science ouverte, il montrait qu'une science du littéraire pouvait être tout à la fois gratuite, collective et rigoureuse.

C'est peu de dire que *Relief* travaille dans l'espace qu'il a ouvert. Une revue est d'abord l'aventure d'une communauté, avec ses lecteurs, ses évaluateurs bénévoles, ses contributeurs qui se répondent sans toujours se connaître. Le présent numéro et la livraison d'hiver, qui interrogent l'un et l'autre ce que les médias font à la littérature, parlent une langue qu'il a contribué à fixer et à enrichir. Nous relisons Escarpit dans ses rééditions, nous consultons son lexique, nous écrivons dans le paradigme des médiations qu'il a rendu praticable. Sa prose cherchait la plus grande clarté possible ; ceux qui ont travaillé avec lui témoignent d'un interlocuteur d'une générosité et d'une loyauté rares. La littérature ne se fait jamais seule ; une revue non plus.

La rédaction de *Relief*